

Le pas du Sens

LIVRE ZÉRO

Ma quête insensée du sens.

CHAPITRE 0-0

Le chromosome du sel,

en guise d'introduction à une synthèse globale.

Des amis m'ont pressé de présenter dans un ouvrage destiné au "grand public" le bilan de ma recherche sur la Théorisation Générale du Sens (TGS), l'œuvre de toute ma vie. J'en viens aujourd'hui à me demander si ce désir de sens n'est pas inscrit comme une pulsion dans mon identité génétique car il n'a cessé de me hanter depuis que, voici 85 ans, j'ai été "*tissé au ventre de ma mère* (Ps 139, 13)".

Si cette quête de sens me procure des clartés croissantes qui satisfont mon ego, j'ai tout lieu de m'en défier car je sais aussi que les penseurs contemporains sont dans leur grande majorité résolument et légitimement réfractaires à toute définition d'un sens de l'histoire. Les peuples ont été échaudés par tant de faux prophètes, idéologues, tyrans ou gourous, se prétendant dépositaires de la clé du salut du monde, tant de sages persuadés d'avoir pris pied sur le rivage du savoir absolu, tant d'illuminés se posant en détenteurs de la pierre philosophale. Je n'ai nulle envie de me donner le ridicule de rejoindre la cohorte des utopistes qui ont cru pouvoir proposer au monde le modèle d'une cité idéale.

Le chromosome du sel

Je note cependant avec amusement que Fénelon dans Télémaque¹ imagine, pour l'éducation du Grand Dauphin, une telle cité qu'il appelle Salente² et dont les habitants sont les Salentins, comme parfois s'orthographiait au XVII^e siècle le nom de mes aïeux. L'un d'entre eux était d'ailleurs un proche de ce Grand Dauphin auquel il sauva la vie dans une circonstance rocambolesque rapportée par les mémorialistes³. Leurs lointains ancêtres étaient gens du sel originaires des salines de Château-Salins au pays des Francs Saliens. Comme aussi tant de Salentins découverts au hasard de rencontres sur les routes du sel, là où il est extrait de mines ou de marais salants, notamment en Catalogne, en Narbonnais, dans le Valais suisse, en Calabre, en Saxe et sûrement en bien d'autres lieux⁴.

J'observe que ce "*sel de la terre qui ne doit pas s'affadir*"(Mt 5-13) relève aussi les nourritures spirituelles. *Sal* est en latin le radical commun du *salare*, saler, du *salire*, sauter, et du *saltare*, danser, d'où la double acception du *salt* anglais à la fois sel et saut ; d'où en français le piment tant du travail qu'est le salaire, que du propos primesautier qu'est le trait d'esprit saillant, voire salé et même salace. C'est la Nature qui a inventé le levain et l'homme n'a fait que prendre acte du phénomène de fermentation qu'exploitent d'ailleurs certaines colonies d'insectes. Dans les hautes estives pyrénéennes où je réside, je vois les troupeaux avertis d'instinct de l'étroite complicité entre la solidité du roc et la vivacité du sel (l'esprit de sel), complémentaires comme l'élan du sauteur et le sol dur sur lequel il prend appel. Dans les langues primitives le radical de la pierre est Kal d'où vient le caillou, le calcul, le calleux, le calé et l'Alpe par élision du K. J'en ferai sursauter certains en me demandant si cette alliance du Cal et du Sal n'est pas responsable de mon mariage avec une savoyarde au nom caillouteux ?

en guise d'introduction à une synthèse globale.

La TGS mérite-t-elle un triple zéro?

“*Cum grano salis*” je veux, dès les premières lignes de cet ouvrage, marquer par cette ébauche d’auto-analyse combien j’entends garder l’humour et rester critique envers une tendance à fermenter qui m’interpelle mais qui n’est peut-être pas contre nature. Demain les généticiens découvriront-ils un chromosome du sel ?

Déjà, en 1982, j’avais essayé d’esquisser les grandes lignes et le plan ma recherche dans un ouvrage que j’avais intitulé “*Le livre Zéro ou la Genèse du Sens*”. Certains m’ont vivement reproché ce titre car un Livre Zéro pouvait être interprété comme un livre nul qu’il était inutile d’ouvrir. Et voici que je récidive avec une partie préliminaire intitulée Livre Zéro. Mais le nombre Zéro qui numérise le résultat nul d’une opération arithmétique n’a rien de péjoratif ; la graduation Zéro d’une balance indique si elle est bien tarée ; comme quoi la tare n’est pas nécessairement un handicap néfaste, et je le démontrerai à propos de la tare originelle d’où, soi-disant, viendraient tous nos maux. Mais le nombre Zéro n’exprime pas seulement la neutralité dynamique lorsque les deux plateaux de la balance sont en équilibre ; il est aussi l’expression temporelle de l’instant Zéro, origine d’une datation ; il est encore l’expression spatiale du vide d’un contenant qui ne contient rien que de l’espace vierge. Cet unique élément contenu est lui-même un ensemble qui contient Zéro élément.

J’entends donc Livre Zéro dans cette triple acception, à la fois d’un contenant disponible pour être rempli, d’une préface à un ensemencement originel, d’un champ neutre pour l’échange t entre tendances contraires. Ainsi rien n’est scellé a priori. La réponse à la question du sens reste ouverte. L’histoire est-elle un impromptu dénué de sens dont nous sommes les acteurs improvisant librement leur rôle sur la scène de l’Univers ? si rien ne nous est dicté, nous constatons néanmoins que notre jeu ne cesse d’être sanctionné par le succès ou l’échec, nous estimons que l’histoire

Le chromosome du sel

jugera si nous avons été bons ou mauvais. Mais s'il y a des gagnants et des perdants au jeu de l'Univers, serait-ce qu'il a un enjeu faisant office de critère de sélection? Quel est-il ? C'est la question à laquelle tente de répondre cet ouvrage.

Bien des penseurs ont philosophé sur l'économie générale du jeu, sur ses aléas, sur sa règle, sur sa fonction tant ludique que mimétique et sélective. Le Livre 1 expose la théorie de ce jeu de l'Univers telle qu'on peut l'induire à partir des données actuelles de la science. Le Livre 0 est son prélude, une propédeutique pour introduire le lecteur au Livre 1. C'est le contexte littéraire d'un texte scientifique, telle l'ouverture d'un opéra donnant son thème musical avant que le rideau ne se lève. Ma recherche du sens se veut scientifique mais je ne rejette pas les mythes et symboles venant du fond des âges, évocateurs de la genèse de l'Univers s'ils peuvent éclairer mon propos et le rendre accessible à des lecteurs non scientifiques. Je les invite ainsi à se représenter le Livre Zéro comme une matrice vierge en puissance d'un contenu qui la fécondera sans l'asservir à quelque régulation ni déterminer quelque issue fatale. Je convoquerai à cet égard cette Sagesse-mère pensée par le Siracide comme "*organisatrice des chefs d'œuvre de la Création*" (Si 45, 20) ; selon Salomon, Sagesse matricielle créée par Dieu "*prémices de son œuvre, dès le principe*" (Pr 8, 22). Elle est le metteur en scène du jeu ouvert de l'Univers "*jouant sans cesse en présence du Créateur*" dont "*elle fait les délices*". Il est le maître d'ouvrage, elle est le "*maître d'œuvre*" (Pr 8, 30-31), "*respiration de la puissance de Dieu (...) miroir sans tache de son activité*" (Sg 7, 25-26), l'un et l'autre conjugalement unis dans un amour fécond qui engendre la parole Créatrice : "Dieu dit que cela soit et il voit que cela est bon" ; il crée tout à la fois la manifestation vue, le regard voyant et leur accord. Inauguration d'une interaction résonante entre l'ouvrier et l'œuvre reproduisant celle entre le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre

en guise d'introduction à une synthèse globale.

qui lui a donné naissance. De même que toute résonance physique engendre un rayonnement, l'accord intime entre enseigneur et enseimencé produit son fruit qui est "*verbe de vie*" (1Jn 1, 1).

Le quantum d'action, diapason de l'accordage initial.

Pour élucider cette génétique procréative initiale, je vais, comme dans la Bible, m'efforcer de saisir l'histoire de l'Univers à sa source, en cet instant originel que la Cosmophysique situe à environ quatorze milliards d'années et qui n'est pas tout à fait l'instant Zéro mais l'instant d'après dit *temps de Planck*. Cet intervalle liminaire impénétrable contient la semence des particules élémentaires qui vont se diversifier et se multiplier dans une *Protosphère*. La microphysique déchiffre l'économie de cette population et elle découvre qu'elles sont génétiquement affectées d'une triple indécidabilité : entre l'avant et l'après temporels, entre l'attraction et la répulsion dynamiques, entre le contenant et le contenu spatiaux. Triple indétermination entre trois sens opposés de comportement ⁵qui marque comme d'une tare originelle les particules naissantes.

Cette microphysique est qualifiée de quantique car Planck a découvert qu'à cette échelle était donné le fondement de toute quantification avec la définition d'une unité naturelle de compte : **le quantum d'action**. Il est plaisant d'apprendre de la science des origines que, dans le monde des particules quantiques, cela joue comme un orchestre dans un kiosque. De même que les instruments d'un orchestre sont tous préaccordés sur la norme de référence d'un diapason acoustique, de même les particules quantiques sont toutes préaccordées sur la norme ontologique d'un **diapason quantique**. Cependant des musiciens peuvent refuser d'être assujettis à cette norme et décider de ne pas appartenir à un orchestre. De même la microphysique observe qu'il existe un ensemble de particules réfractaires à la normalisation quantique en vertu de la "tare originelle" qui laisse indécidable la soumission et

Le chromosome du sel

l'insoumission à la discipline quantique. J'utilise ici le mot diapason dans son sens étymologique⁶ en l'appliquant à toute expression naturelle ou culturelle de la norme d'un unisson collectif quelle que soit la nature de cet accord considéré comme juste : physique, mathématique, sémantique, esthétique, éthique, sentimental, politique, social, économique, etc....

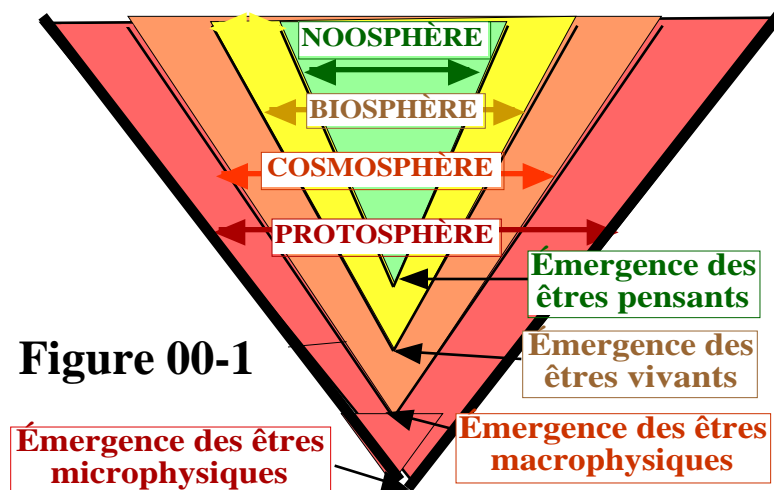
De même encore que les musiciens multiplient les compositions orchestrales, au cours de l'histoire de l'Univers, l'orchestre naturel quantique multiplie à tout va les compositions fortuites dont nous autres, observateurs humains, sommes l'un des produits. Nous sommes tentés de les juger soit harmonieuses et fécondes, soit dysharmonieuses et stériles, selon qu'elles vont ou non dans le sens anthropocentrique de l'apparition de notre espèce, celle du sapiens sapiens, conscient d'être conscient. On postule désormais que dans cette Protosphère primitive les particules sont des cordes qui vibrent dans une bulle spatiale leur tenant lieu de caisse de résonance dont la structure fait l'objet de la Théorie dite M. Dès le principe est héréditairement attestée cette étreinte vibrante entre la corde et la table d'harmonie que l'on retrouve à la fois dans l'accouplement sexué entre contenu mâle et contenant femelle, dans l'oscillation d'un cœur qui bat entre systole et diastole, dans l'interaction alternée entre la cause génératrice et l'effet généré. Le concert peut commencer tant à l'échelle infiniment grande de l'orchestre cosmique qu'auscultent les radiotélescopes qu'à l'échelle infiniment petite de l'orchestre quantique que sondent les collisionneurs⁷.

Sans doute suis-je ici victime de la tare originelle héritée des sept Sallantin musiciens talentueux qui se succédèrent de 1680 à 1840 ! car me voici mis en demeure de transcrire cette musique infiniment variée que la Nature a composée depuis le Big Bang, et dont les physiciens ne s'estiment pas loin de décrypter le solfège. Ils cherchent à le condenser en une Théorie du Tout, mais il ne

en guise d'introduction à une synthèse globale.

s'agit encore que du Tout physique qui leur est observable de cette Protosphère de la microphysique des particules élémentaires et de "la Cosmosphère"⁸ de la macrophysique des composés atomiques. Je regrette que ce mot ne permette pas de distinguer la macrophysique thermodynamique de la microphysique quantique. À l'évidence le *Chaos* que les Grecs opposaient au *Cosmos* n'a rien à voir avec la Protosphère.

Donc ce Tout de la soi-disant Théorie du Tout ne va pas plus loin que ces assemblages inanimés de particules ou d'atomes qui se manifestent sur fond d'Univers occulte. La *Biosphère* des êtres vivants apparus localement au sein de la Cosmosphère de matière sidérale voici environ quatre milliards d'années est hors du champ de cette Théorie ; or il s'y joue une tout autre musique que les spécialistes de l'évolution biologique entreprennent à leur tour de théoriser en multipliant les variations autour du darwinisme. La *Noosphère* des êtres pensants s'est greffée tout récemment et encore plus localement sur une branche de l'arbre des êtres vivants. L'histoire culturelle dont elle est le théâtre est a



Le chromosome du sel

fortiori hors du champ de cette théorisation de l'évolution tant physique que biologique ; elle est l'objet des sciences humaines qui récusent tout darwinisme social.

L'emboîtement des phases de l'histoire naturelle.

J'ai schématisé sommairement ci-dessus par quatre cônes emboîtés (figure 00-1) cette hiérarchie d'orchestres de plus en plus sélectifs dont les musiciens sont successivement les êtres microphysiques de la Protosphère, les êtres macrophysiques de la Cosmosphère, les êtres vivants de la Biosphère, les êtres pensants de la Noosphère. Avec ces préfixes Proto, Cosmo, Bio, Noo, mon lecteur comprend que j'entreprends ici son apprentissage d'un vocabulaire de base essentiel à l'intelligence de cet ouvrage. Mais puisque j'ai posé que le refus de la discipline d'orchestre restait possible, quel que soit l'étage de cet emboîtement, je dois indiquer que cette schématisation n'embrasse pas cette population rebelle qui existe cependant. Il conviendrait de la loger dans un emboîtement qu'on peut imaginer comme le verso de cette figure. Ne la compliquons pas pour le moment en donnant une représentation de ce verso mais ne l'oublions pas pour autant. Son analyse viendra plus tard.

Le sommet de chaque cône pose la question controversée de l'*émergence* d'un degré supérieur d'organisation⁹. Est-elle fatale ou le fruit d'une greffe, d'une insémination ponctuelle ? Et pourquoi la Cosmosphère a-t-elle attendu dix milliards d'années avant qu'apparaisse quelque part une semence de vie ? De même pourquoi la Biosphère a-t-elle attendu quatre milliards d'années pour qu'apparaisse quelque part une semence de pensée réfléchie ?

Je vais anticiper ici quelque peu sur ce qui sera expliqué dans les chapitres suivants. Nous verrons que tout se passe en fait comme si, dans chacune de ces tranches d'histoire, au terme d'un long processus évolutif, un orchestre particulier explorant tout son potentiel instrumental devenait apte à l'exécution d'une

en guise d'introduction à une synthèse globale.

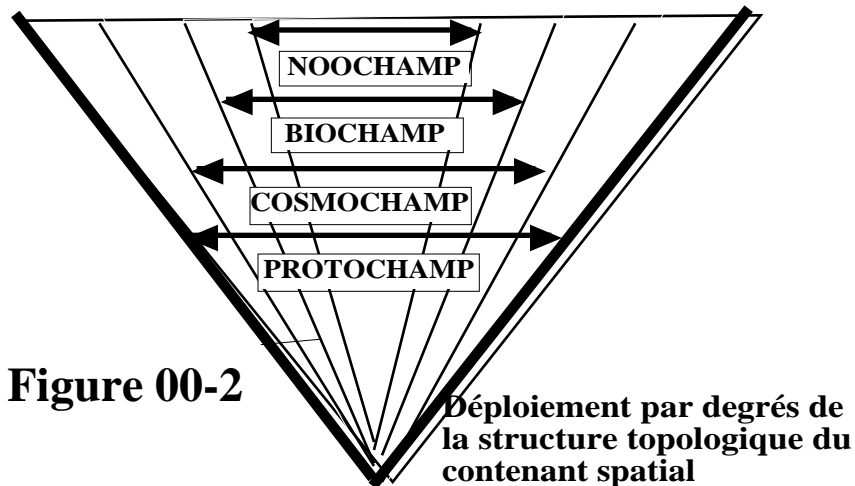
musique dont la composition serait d'un degré supérieur de complexion structurale¹⁰, c'est à dire de complexité organique ou organisationnelle. En bref, on peut concevoir par exemple que de tranche en tranche, les instruments de musique deviennent successivement aptes à jouer de la musique primitive, médiévale, classique, moderne. Dans une tranche d'histoire donnée, se diversifient laborieusement et se multiplient des ensembles instrumentaux spécialisés chacun dans l'exécution de la musique ayant le degré d'organisation caractéristique de cette tranche. Imaginons que quelque part l'un d'entre eux, parvenu un jour au sommet de son art, devienne en état d'être fécondé par une composition musicale d'un degré d'organisation de plus, caractéristique de la tranche supérieure. Cette musique-là attendait son heure pour pouvoir être exécutée par des instruments qui lui soient adaptés. Entre conception et exécution parfaitement assorties l'une à l'autre, une résonance s'instaure alors localement donnant naissance à une nouvelle étape de l'histoire de l'art musical.

Or la complexion musicale est intemporelle ; elle fait l'objet de la théorie de l'harmonie qui est mathématique et non physique ; elle procède de la relation numérique aperçue par les anciens entre les cordes de la lyre. Elle transcende l'évolution technique de la lutherie car elle est constituée dès le principe avec tous ses degrés d'organisation. Leur conception est intemporelle ; ils sont inscrits dans l'essence de la musique, tandis que le progrès de l'exécution de la musique est historique. Avec cette adaptation mutuelle entre conception et exécution, on retrouve ce qui a été dit plus haut de la résonance initiale entre des particules élémentaires, analogues à des cordes vibrantes, et le milieu dans lequel elles baignent constitué par le vide spatial. Si vide que soit l'espace il peut être topologiquement structuré et constituer un champ de formes de degrés architectoniques divers. Ainsi la géométrie pure peut-être dite plane ou bidimensionnelle, dans l'espace ou tridimensionnelle, ou

Le chromosome du sel

encore multidimensionnelle si elle embrasse un hyperespace. Cette structuration caractérise l'essence de l'espace.

La figure 00-1 ne représente donc en son recto que l'évolution du contenu physique d'un espace vide mais topologiquement structuré à des degrés divers. Voici que ce recto appelle également la représentation de la conformation de ce contenant formel. Il me faut doubler mon schème de l'évolution temporelle d'un contenu justiciable d'une description physique par celui d'une transformation intemporelle d'un contenant formel justiciable d'une description mathématique. La figure 00-2 représente par un éventail de cônes ayant même sommet ces différents degrés de complexion d'une structure topologique qui, dans le cas de la musique serait définie par les différents degrés d'organisation. Par analogie avec la Théorie physique des champs qui les définit mathématiquement par des espaces multivectoriels, j'appelle **champ** ce contenant spatial. La figure 00-1 schématise par des cônes un étagement de sphères définies par leur contenu, la Figure 00-2 schématise par des cônes un éventail de champs contenant. Les cônes de la Protosphère et du Protochamp ont même sommet et même ouverture.



en guise d'introduction à une synthèse globale.

La figure 00-2 n'est pas colorée car l'espace vide est transparent et la lumière n'est décomposée que s'il est un milieu dont le contenu oppose de la résistance à sa propagation, comme sur la figure 00-1. Il s'agit donc de composer ces deux figures par superposition. Je ne vais pas le faire dans ce chapitre introductif et me borner à indiquer que les émergences, apparaissant historiquement, se produisent lorsqu'en un point **les figures 00-1 et 00-2 coïncident**. La concordance harmonieuse ou résonance se trouve réalisée en ce point entre évolution physique temporelle d'un contenu réel et transformation mathématique intemporelle d'un contenant formel. Les transformations algébriques des équations ou les transformations géométriques des figures ne se succèdent pas historiquement comme les mutations biologiques.

Remarquons l'analogie de l'émergence avec la catalyse lorsqu'est réalisée l'adéquation entre la structure formelle d'un catalyseur et la composition chimique du catalysé. Après la réalisation de la catalyse, le catalyseur est récupéré intact ; la forme de ce contenant est inchangé tandis qu'est né un nouveau composé chimique ; le catalysé contenu devient par exemple un cristal . On peut aussi proposer ici l'analogie triviale de l'accouplement fécond entre un mâle et une femelle qui génère la conception d'un embryon. La naissance de ce fruit de leur accord résonant est une émergence. Est engendrée ou procréée une semence topologiquement et physiquement nouvelle qui sera mère d'une descendance.

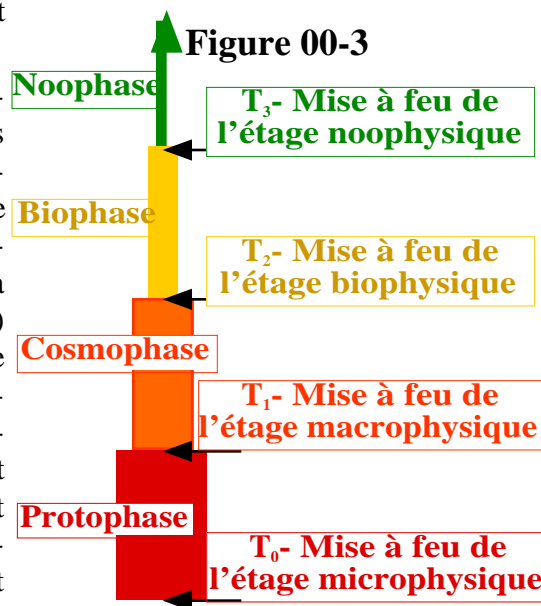
Après cet aperçu sur cette adéquation physico-mathématique qui sera repris et explicité dans les chapitre suivants, je vais me limiter provisoirement pour la clarté d'une explication progressive à la seule évolution physique du contenu des sphères sans analyser les transformations formelles du champ contenant. Par analogie avec les **transitions de phase** caractérisant en physique les changements d'état, convenons d'appeler respectivement *Proto-phase*, *Cosmophase*, *Biophase*, *Noophase*, ces quatre tranches

Le chromosome du sel

d'histoire qui inaugurent chaque fois une discontinuité sans équivalent avec celle des autres transformations critiques que l'on décèle dans le cours de l'histoire naturelle ou culturelle¹¹.

On pourrait aussi bien exploiter l'analogie d'un processus de distillation fractionnée d'un mélange chimique avec instillation à chaque étage d'un catalyseur du distillat. Mais, contrairement à la pratique industrielle, le catalyseur n'est pas introduit du dehors au moment opportun par le fabricant d'un produit raffiné. L'Univers est une raffinerie où la catalyseur est dès le principe présent dans le mélange avec ses divers degrés de conformation et la catalyse intervient spontanément lorsqu'une conformation d'un degré donné s'adapte à la composition chimique présente du mélange et provoque un précipité. De plus, dans l'Univers, ce précipité n'a lieu que très localement dans la sphère concernée et seulement au terme d'une longue phase évolutive dont il est le théâtre.

Une autre schématisation non plus divergente mais convergente peut être proposée, celle familière d'une fusée à étages (Figure 00-3) mettant sur orbite une station spatiale habitée par l'humanité actuelle se demandant comment la piloter et vers quelle destination ? la question est alors celle du



en guise d'introduction à une synthèse globale.

Comment et du pourquoi de la mise à feu de chaque étage à telle date de l'histoire de l'Univers. Car ces deux problématiques de divergence à partir d'une singularité initiale et de convergence en direction d'une singularité finale sont indécidables faute d'un critère rationnel d'arbitrage. Certes la Science actuelle rejette le finalisme de la problématique convergente qui contredit sa foi dans l'absolu du Hasard, mais la problématique divergente la contredit aussi quand elle réalise, avec le principe anthropique, qu'il n'y aurait pas de savants si la singularité initiale avait été un tant soit peu différente de ce qu'elle est. Le Hasard est-il seul responsable de ce dispositif de distillation fractionnée ou faut-il l'imputer à la main secrète d'un raffineur ? Laissons en suspens cette interrogation. Cette représentation ne vise pour le moment à aucune légitimité scientifique bien que ces différentes phases d'histoire de l'Univers¹² soient communément distinguées.

La démesure d'une synthèse globalisante.

Ce n'est que dans la suite de cet ouvrage que cette double schématisation sera progressivement précisée et validée. Mais il est nécessaire de se doter d'ores et déjà d'un vocabulaire permettant d'embrasser ce "*Tout total*", à la fois microphysique, macrophysique, biophysique et noophysique que la Théorisation Générale du Sens entend prendre en compte. Entreprise encyclopédique jugée unanimement et à bon droit désormais totalement hors de portée de quelque nouveau Pic de la Mirandole. De plus tout scientifique sait que les vérités de science s'inscrivent toujours dans un domaine de validité restreint. Seul quelque esprit paranoïaque peut de nos jours nourrir un tel projet de synthèse globalisante, comme si ce domaine, qui ne cesse il est vrai de s'étendre, réussissait demain à embrasser la totalité de l'Univers tant manifeste qu'occulte. Et pourtant je me reconnais dans ce professeur de "*doctorat total*" mis en scène par Ionesco dans "*La leçon*". Il ne réussit qu'à donner mal aux dents à sa seule élève.

Le chromosome du sel

Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu me lancer intentionnellement dans une telle œuvre démesurée, n'étant nullement un surdoué ayant fait de brillantes études, bardé de diplômes reconnus et couronné de lauriers. Je ne suis qu'un modeste autodidacte solitaire, persuadé des vertus du doute méthodique, n'aspirant à aucune notoriété, que les aléas de l'existence ont conduit à son insu et à son effroi là où je me trouve au soir d'une longue vie. Comme tout un chacun, je supportais mal de ne cesser de me tromper ou d'être trompé dans mes options en rapport avec l'actualité dramatique de ce XXI^{ème} siècle, alors j'ai seulement essayé de comprendre les transformations accélérées d'un monde moderne qui n'avait ni pilote ni boussole, et qui ne cessait de s'égarer dans des impasses idéologiques, politiques, économiques, écologiques, éthiques, jusqu'à se fourvoyer encore de nos jours soit dans l'extrémisme d'un rationnel matérialiste, soit dans l'extrémisme d'un irrationnel religieux, en conflit suicidaire. Je crois reconnaître, à bien des indices, dans la crise de la civilisation occidentale le syndrome d'effondrement qui dans l'histoire des civilisations a préparé le terrain à une avancée de l'humanité appelée à dépasser les acquis du passé par le franchissement d'un seuil constituant pour elle comme une nouvelle naissance.

Je devais sans doute au chromosome du sel d'avoir depuis l'enfance le virus du pourquoi, ce besoin de comprendre que comble la joie narcissique de connaître. Bien qu'admiratif des prouesses de la science officielle, je dois à ma marginalité d'avoir attaqué le problème du sens de l'Univers par un autre bout qu'elle en refusant de souscrire à l'idôlatry de la complexité. Au lieu de me perdre dans les frondaisons infiniment complexes de l'arbre luxuriant d'un Univers vieux de quatorze milliards d'années, j'ai eu la naïveté d'essayer de partir de la simplicité de sa semence telle que la science des origines l'élucide peu à peu, et d'interroger sa croissance comme une succession de réinséminations.

en guise d'introduction à une synthèse globale.

J'ai eu la chance d'ignorer que cette démarche du simple au compliqué préconisée par Descartes était désormais considérée par les savants comme un contresens, une hérésie. De plus, j'ai vu naître l'informatique et suivi avec passion les étapes de la mondialisation technologique galopante qu'elle engendrait irréversiblement sur une planète en voie d'unification organique. Je dirai comment j'ai cru comprendre que notre civilisation occidentale se décompose pour ne pas savoir s'adapter à cette mondialisation qui est pourtant le fruit de son génie technique.

Mon approche physique et informatique de la totalité de l'histoire de l'Univers m'a persuadé que les problèmes aigus que posent la transition vers la mondialité et la recherche d'une gouvernance mondiale ne sont pas solubles dans le seul cadre de notre planète. La contradiction entre mondialisme collectif et personnalisme individuel ne peut être surmontée que par un universalisme transcendant l'un et l'autre. C'est tout l'Univers visible et invisible, dans son déploiement spatial, dynamique et temporel qu'il faut ressaisir dans cette problématique du "Tout total" esquissée plus haut. À condition d'y croire et de l'espérer, la théorisation de cet universalisme embrassant la totalité naturelle et culturelle ne me paraît pas à jamais inaccessible à une science désormais dotée d'outils de recherche dont la puissance croît sous nos yeux de manière exponentielle. Voici donc en quelques lignes, à l'intention du lecteur pressé, où j'en suis pour ma part de l'élaboration, inachevée et sans cesse remise sur le métier depuis cinquante ans, d'une Théorisation Générale du Sens dont l'exposé, en son état actuel, fait l'objet du Livre 1.

Sens de l'histoire et sens du progrès.

L'histoire de l'Univers n'a pas de sens mais en son sein le progrès a un sens : celui du dévoilement consensuel, tâtonnant et toujours plus local, de la vérité sur l'économie cachée de la Création en direction d'un pôle de Vérité sans voile.

Le chromosome du sel

L'histoire de l'Univers est en effet en équilibre instable entre deux sens opposés, celui d'une progression locale convergente manifestée par les émergences de la matière, de la vie, et de l'homme dont les connaissances ne cessent de s'étendre, et celui d'une régression générale divergente manifestée par l'inexorable vieillissement, le refroidissement universel, la condition mortelle des individus et des civilisations. Entre ces deux partis, entre la convergence d'une élucidation et la divergence d'une extinction, il est postulé que la Nature irresponsable ne cesse de basculer au hasard depuis le commencement. Et l'Homme pensant et responsable ne cesse lui aussi de balancer non plus au hasard mais en aveugle car il ne voit pas l'avenir.

La Nature comme l'Homme tâtonne et bricole en manque de sens. Ils ne disposent ni l'un ni l'autre d'une boussole leur permettant de s'orienter vers ce pôle de Vérité achevée qui, tel une étoile polaire, **ne brillera qu'au terme de son dévoilement qui donne sens au progrès**. Certes, le sapiens capable de réflexion s'efforce de prendre des décisions rationnelles allant dans un sens qui lui paraît favorable mais qui à l'expérience s'avère souvent défavorable. Il ne cesse de vérifier que tout ne se passe pas comme il l'escomptait et que le meilleur raisonnement espéré peut tourner au pire. Il est motivé par la quête d'une vérité toujours plus universelle dont il postule implicitement l'existence mais qu'il ne connaît pas en sorte que cette attraction du vrai ne l'empêche pas de se tromper.

N'étant pas un voyant extra-lucide, il est souvent tenté de s'en remettre à la chance ou aux dieux pour que le faste l'emporte sur le néfaste. Si, depuis Darwin, la majorité des savants croient à l'absolu du hasard, seul dieu, une minorité non négligeable relativise cet absolu et croit en un hasard contraint par quelque **dispositif inné constitutionnel** : elle s'efforce de le déchiffrer. La TGS n'épouse ni ce darwinisme absolu, ni ce darwinisme relatif.

en guise d'introduction à une synthèse globale.

Elle propose une troisième voie. Elle observe en effet que chacun considère en général que de la matière, à la vie, à la pensée de l'homme primitif et à la culture de l'homme contemporain, il y a eu progrès de plus en plus localisé. À tort ou à raison, au vu de nos succès et de nos échecs, nous estimons a posteriori que nous nous sommes écartés ou rapprochés de cet axe hypothétique d'un progrès dont la définition est loin de faire l'unanimité. En ce qui concerne l'histoire naturelle, les inconditionnels du darwinisme absolu estiment que la matière, la vie et la pensée devaient apparaître sans qu'il soit nécessaire d'imaginer ni quelque programmation naturelle, ni quelque intervention magique ou surnaturelle d'un catalyseur, ni l'apport de quelque greffon ou embryon venu d'ailleurs, ni processus de distillation fractionnée ayant sa logique propre conçue par quelque raffineur transcendant.

En ce qui concerne l'histoire humaine, c'est elle, dit-on, qui jugera car c'est en effet seulement à la longue que se dévoile le bon choix qu'il nous eût fallu être devin pour discerner d'avance. Quelle est donc cette vérité qui ne se révèle qu'expérience faite et parfois à long terme lorsque nous tirons librement la leçon de nos errements ou de ceux des autres ? Où est ce pôle invisible vers lequel nous sommes peut-être allés ou vers lequel nous aurions dû aller si nous avions su ? Le barreur s'efforce de maintenir son navire au cap qu'il a calculé pour atteindre la destination qu'il s'est fixée d'avance, mais la science matérialiste actuelle refuse aux pilotes que nous sommes tout cap pré-réglé transcendant notre pilotage, tout destin fatal. Elle considère que les thèses finalistes ne sont pas de son ressort.

Pourtant, paradoxalement, chaque fois qu'une Théorie scientifique s'avère plus puissante qu'une autre qu'elle supplante ; chaque fois que, après coup, nous nous réjouissons d'une décision ou que nous la regrettons, ne reconnaissons-nous pas implicitement l'existence de cet axe inconnu du progrès ? Et surtout,

Le chromosome du sel

lorsque nous constatons dans le cours de l'histoire naturelle les émergences successives et toujours plus locales de la matière, de la vie et de la pensée, ne présumons-nous pas l'attraction de ce pôle final de progrès que nous nions ayant fait localement office de régulateur caché ?

La science de l'Univers, qui est de plus en plus en mesure de reconstituer ces processus naturels à mesure qu'elle en découvre les lois, nous dira-t-elle quel est le cap affiché sur quelque servocompas mystérieux qui laisserait la Nature jouer librement aux dés mais qui ferait ensuite le partage (et même le ménage) entre gagnants et perdants comme on sélectionne dans un championnat un vainqueur pour disputer le tour suivant et gagner si possible la finale ? Teilhard de Chardin a cru pouvoir identifier dans le cours de l'évolution naturelle une orthogénèse¹³ se prolongeant dans le cours de l'histoire humaine par la montée convergente de la complexité et de la conscience vers quelque "*point Oméga, christique et cosmique*". Il a défini le progrès en tant que "*processus d'amorisation croissante*".

Mais il ne suffit pas de dire que nous devons travailler au progrès de l'amour - ce sur quoi beaucoup seraient d'accord - si dans une circonstance donnée on ne sait pas quelle est la décision qui va dans le sens du plus grand amour. Il est si facile d'aimer mal en croyant aimer bien. Chérir, choyer est parfois une erreur lorsqu'il serait conforme au bien de l'autre de lui dire non. Gâter a le double sens de combler et d'altérer. L'amour oscille entre l'indulgence de la miséricorde envers ses manques et l'exigence du zèle pour son progrès. L'enfer dit-on est pavé de bonnes intentions. Les darwinistes remplacent l'amour par l'accord avec le milieu ; le progrès va selon eux dans le sens de la meilleure adaptation à l'environnement. Mais les dinosaures étaient parfaitement adaptés et pourtant ce sont de petits mammifères vivant sous terre qui ont survécu au cataclysme qui a exterminé ces géants.

en guise d'introduction à une synthèse globale.

Le sapiens doit à cette catastrophe naturelle d'avoir émergé. Les protagonistes actuels du développement durable qui semblent l'oublier sont-ils de nouveaux dinosaures qui méconnaissent la nécessité de s'adapter aussi à la chute envisageable de quelque météore dont l'impact prévisible ne serait pas celui d'une comète mais l'ébranlement d'un séisme conceptuel ? Comme déjà dit, la civilisation occidentale ne donne-t-elle pas les signes du même syndrome de désagrégation que ceux qui ont dans l'histoire préparé un essor nouveau pour l'homme ? Les historiens des civilisations montrent par exemple comment la décadence de l'Empire romain a fait le lit du christianisme, ou comment l'anarchie religieuse et politique régnant en Palestine durant le deuxième millénaire avant JC a fait le lit du judaïsme monothéiste et de la conquête de la Terre promise par Israël. Chaque fois que le décalage devient trop profond entre la réalité du vécu social et de la maturation culturelle des esprits, entre ceux qui exercent l'autorité et ce que les gens savent, entre le pouvoir et le savoir, est ressentie avec une acuité profonde la nécessité de dépasser des croyances et des pratiques de plus en plus inadaptées. Il en est de ces révolutions comme des sauts, des explosions, qui surviennent dans l'évolution des espèces lorsque les transformations du milieu entraînent mutations multiples et exterminations massives.

La TGS, théorie d'une cogestion de la Création.

Indétermination contingente du sens de l'histoire, détermination régulatrice de cette histoire par le pôle caché du progrès de la vérité, tel le champ d'un aimant de nature encore inconnue exerçant une contrainte sur l'aléatoire ? La troisième voie que propose la TGS est que la pensée rationnelle de l'homme est incapable de parvenir à la pleine intelligence du pôle final de Vérité par ses propres moyens. Cependant elle peut espérer l'atteindre par la libre collaboration *interactive* entre l'Homme, maître d'œuvre, artisan du progrès, réalisateur d'un projet qu'il ignore, et son Con-

Le chromosome du sel

cepteur transcendant, maître d'ouvrage ayant pris des dispositions d'assistance à ses ouvriers en sorte que ceux qui se trouvent œuvrer dans le bon sens soient favorisés et les autres défavorisés.

Le Livre 1 s'efforce d'éclairer rationnellement cette **cogestion de la Création** dans la réciprocité de la relation entre le Créateur et la Créature. Le Livre 2 présentera plus tard quelques applications pratiques susceptibles de valider cette Théorie. Le Livre 1 qui l'expose postule qu'à l'horizon de son histoire l'humanité actuelle est appelée à franchir un pas encore plus décisif que le pas de la réflexion qui lui a donné naissance : **le pas de la connaissance achevée** par l'intelligence du sens du progrès devenu universellement évident au terme de la quête insensée du sens qu'il appartient à l'Homme de mener à bien avec l'assistance prévue par le Concepteur de ce projet. S'il y a un sens du progrès, alors il y a en effet un Concepteur de ce sens, expression de son dessein lorsqu'il fait œuvre de Créateur. Si l'histoire de l'Univers, telle que la science commence à la dévoiler, implique une insémination initiale, alors ce Concepteur est aussi un insémineur dont la semence ne peut être que tirée de sa propre essence.

Si la dignité de l'Homme est dans sa responsabilité de pilote de cette Création, libre de ses options, alors n'est-il pas de la dignité de ce Créateur présumé de ne pas concevoir une œuvre pilotée par des infirmes inexorablement voués au naufrage ? Il lui reste possible de sauver la dignité de l'homme et la cohérence de son plan en instituant dans l'économie de son projet cette assistance à laquelle l'homme puisse avoir librement recours, semblable à l'assistance facultative d'un défenseur que prévoit l'administration de la justice. A fortiori, si ce Créateur personnifie l'Amour qu'il actualise en créant par amour, il se contredirait s'il ne prévoyait pas ce dispositif d'assistance à Création en danger du fait même de cette liberté d'errer qu'il se doit de lui accorder car elle procède de la liberté de consentement qu'implique l'Amour.

en guise d'introduction à une synthèse globale.

Ainsi la TGS postule la collusion entre la problématique scientifique de dévoilement par la raison des savants et la problématique théologique de révélation à la foi des croyants, l'une et l'autre poursuivant une même fin tout en doutant de jamais l'atteindre. Les vérités de science sont certes incomplètes et les vérités de foi sont loin d'être épuisées, mais l'hypothèse de recherche est que les unes et les autres tendent vers une unique Vérité. Elles sont les pierres de deux piliers distincts qui s'élèvent peu à peu comme les deux montants d'une même voûte de plein cintre en construction ; tant que la clé de voûte n'est pas posée les piliers ne tiennent que grâce à l'assistance d'échafaudages provisoires.

Cet ouvrage se risque à proposer une thèse irrecevable pour les incroyants, contestable pour les croyants. Elle a en effet l'ambition de montrer comment le pilotage aveugle de l'homme est, au cours de son histoire, assisté par trois alliances librement consenties entre le Créateur et la Créature, scellées par trois révélations successives dont la troisième est encore à venir. Chaque alliance provoque une émergence culturelle. De la révélation d'un pôle transcendant d'Autorité procède la première émergence : celle du monothéisme qui confirme la quête métaphysique d'un principe unique. De la révélation d'un pôle transcendant de Fraternité procède la seconde émergence culturelle : celle du christianisme qui conforte la quête sociale de solidarité organique universelle. De la révélation finale d'un pôle transcendant de Vérité procèdera une troisième émergence culturelle : celle d'une régénération eschatologique anticipée par le christianisme.

Cette espérance d'une récapitulation universelle dans le partage d'une même et unique Vérité, celle d'un "Esprit de Vérité", rejoint la quête scientifique d'une Théorie du Tout Total, achèvement de la connaissance. J'inscris ces phases nouvelles respectivement dans une Théosphère, une Christosphère et une Pneumosphère.

Le chromosome du sel

Je sais qu'à l'annonce de ce plan et de sa formulation évocatrice de la théologie trinitaire, la plupart de mes lecteurs n'iront pas plus loin. Je leur souhaite de découvrir d'urgence une solution profane pour sauver une humanité en danger. À ceux qui pensent que la seule issue est une révolution conceptuelle sans précédent dans l'histoire de la pensée, je vais dire en quelques mots toute l'ampleur de celle que j'entrevois. La TGS montre comment, à la faveur de ces émergences successives de trois concepts universalistes, l'homme se réapproprie sa propre naissance et se recrée librement en prenant successivement le contrôle des trois émergences naturelles de la pensée, de la vie et de la matière auxquelles il doit d'exister. Si pour la TGS chaque émergence postule une nouvelle norme de justesse ; chacune est semence qui ne germe que si elle tombe dans de la bonne terre mûre pour cette fécondation. Alors l'Inséminateur transcendant et l'Inséminé immanent, le Semeur et le Semé, peuvent entrer en résonance dans la consommation d'un amour plénier en pleine liberté de consentement mutuel.

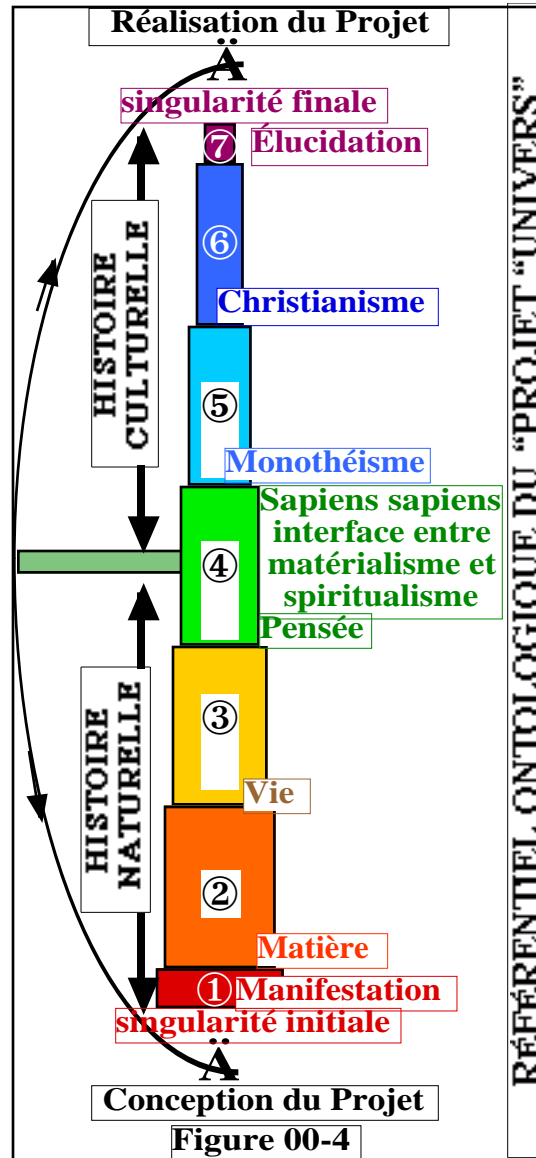
Ce n'est donc plus le lancement d'une fusée à quatre étages (Figure 00-3) mais à sept étages que je vais inviter mon lecteur à analyser puisque je viens d'ajouter à l'histoire naturelle les trois étages d'une l'histoire culturelle. Par cette présentation combien sommaire de l'argument du Livre 1, j'entends que mon lecteur soit averti d'emblée de ce que, dans ma démarche, matérialisme et spiritualisme coexistent et se conjuguent sans se mélanger en direction d'une concordance finale, car la Vérité ne peut être qu'une.

J'appelle "Projet Univers" l'objectif de ce lancement ainsi programmé. Je montrerai que ce fractionnement septuple¹⁴ ne doit rien à la sacralisation du nombre Sept par l'ésotérisme. Il vient de ce que le quatrième étage, celui de l'émergence du sapiens, est interface entre l'histoire naturelle et l'histoire culturelle dont les trois

en guise d'introduction à une synthèse globale.

étages se correspondent comme dans un miroir puisque l'étage de l'homme est celui de la conceptualisation de sa genèse naturelle qu'opère peu à peu sa faculté spécifique de réflexion. Le sapiens sapiens est médiateur entre la pression venant d'en-bas de sa condition naturelle et l'attraction venant d'en haut d'un déconditionnement spirituel. On verra comment ce penseur qui pense qu'il pense va s'efforcer de s'affranchir des trois polarisations congénitales qui gouvernent et relativisent sa pensée.

Le fond de décor de cette figure 00-4 constitue un "référentiel ontologique" qui a pour contenu le bouclage entre



Le chromosome du sel

les singularités respectives d'une explosion initiale et d'une implosion finale, entre la manifestation cryptée en Alpha d'un dessein d'Amour et son élucidation en Oméga au terme d'un laborieux décryptage. Il est impossible à nous autres, habitants de ce référentiel d'en donner du dehors une représentation fidèle comme font les cosmonautes qui montrent des photos de la Terre vue du Ciel. Ce référentiel n'a pas de dehors aussi les vues que j'en propose sont-elles par essence inadéquates et infidèles ; elles ne sont destinées qu'à faciliter l'intelligence du texte.

J'ai commencé par proposer une schématisation conique (figures 00-1 et 00-2) qui à l'évidence est impropre car rien ne légitime un déploiement de l'Univers limité au secteur arbitrairement défini par l'ouverture de cônes emboîtés ayant un axe commun. J'ai ensuite proposé l'analogie suggestive d'une fusée à étages (Figures 00-3 et 00-4) représentant dans l'axe de ces cônes les étapes successives de la sélection des concurrents d'une "Coupe de l'Univers" (voir plus loin p.32). La Figure 00-5 page suivante est un nouvel essai de schématisation non plus de cônes mais de sphères emboîtées.

Je rapporte donc dans ce Livre 0 comment moi-même, sans être passé par le cursus universitaire, et peut-être pour cette raison, je n'ai eu qu'à ramasser certaines clés qui se trouvaient "par hasard" sur ma route et qui m'ont ouvert des portes que je n'aurais jamais envisagé délibérément de forcer. Elles m'ont permis de trouver de moi-même des explications qu'on ne m'avait pas apprises, souvent originales et provocantes, validées dans la mesure où ce regard neuf recoupait en le simplifiant l'enseignement officiel et me permettait d'anticiper des découvertes attendues, comme celle du boson de Higgs, ou des théories nouvelles, comme la théorie M et la Théorie du Tout physique. Je ne sais si cette aventure personnelle a pour ressort ce très problématique chromosome du sel.

en guise d'introduction à une synthèse globale.

Bien que ce Livre Zéro relate certains épisodes de ma vie particulièrement éclairants sur les étapes de ma recherche, il n'est en rien l'histoire de ma vie. À cet égard, on n'y trouvera pas l'essentiel, c'est à dire tout ce qui touche à ma vie privée, et notamment à ma femme et à mes enfants dont le rôle a pourtant été déterminant. En définitive, je leur dois tout. Par contre je serai heureux d'évoquer mes rencontres fortuites avec quelques personnalités qui ont profondément influencé mon itinéraire.

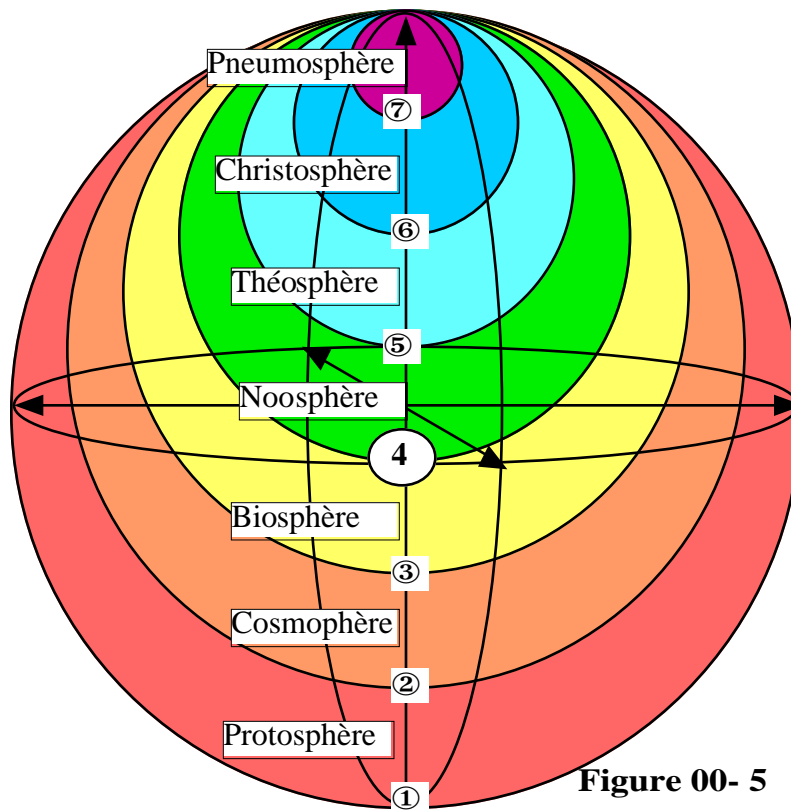


Figure 00- 5

**ESSAI DE SCHÉMATISATION SPHÉRIQUE
DE L'EMBOÎTEMENT DES SEPT PHASES**

Le chromosome du sel

NOTES

NOTES

Notes du chapitre 0-0.

¹ Curieuse coïncidence, on vient de me signaler que c'est ce même Télémaque qui a persuadé en 1818 Joseph Jacotot de ce que tous les hommes ont une égale intelligence à condition de s'émanciper de toute subordination.(cf l'ouvrage de Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, Fayard 1987- réédité en 2003). Il prétend que ses élèves hollandais ont appris le français en lisant Télémaque sans qu'il les assiste. Il célèbre ainsi les vertus de l'explication que les élèves découvrent d'eux-mêmes et j'ai cru reconnaître ma propre démarche. Il enseignait en effet le piano et la peinture sans être ni pianiste ni peintre ; j'ai de même l'ambition que cet ouvrage soit le "Télémaque" qui permettent à mes lecteurs de s'expliquer la mécanique quantique comme je me la suis moi-même expliquée par auto-apprentissage.

² Salente se situe dans le talon de la botte italienne, au pays du Salento où les habitants (les Salentini) parlent encore un dialecte grec, le *greco*.

³ Résumé du récit du Marquis de Souches (mémoires Tome VII page 238).

"Le 19 Mars 1700, Monseigneur, le Grand Dauphin, grand mangeur, s'était "crevé de poissons" au souper du Roi. S'étant retiré dans ses appartements il perdit connaissance et tomba dans les bras d'un de ses familiers, le sieur Sallantin. Celui-ci s'aperçut qu'il avait les dents extrêmement serrées et étouffait. Il réussit à les desserrer non sans peine avec son couteau. S'ensuivit "une prodigieuse évacuation par le haut et le bas". "L'incident du couteau" fit grand bruit ; il est évoqué dans les Mémoires de St Simon (annotation de Monsieur de Boislisle. Tome VII, page 230). Un tableau de l'Église des Jacobins, disparu à la Révolution, intitulé le "Vœu de la France" représentait le Grand Dauphin dans les bras du Sieur Sallantin. Quant au couteau ébréché par les dents du Grand Dauphin, il a été religieusement transmis de génération en génération jusqu'à l'actuel chef de famille.

NOTES

Divers documents d'époque conservés dans les archives familiales rapportent qu'il s'agit de Michel Sallantin connu à la cour pour son "talent sur la viole". Le Roi Louis XIV qui aimait l'entendre créa pour lui dans sa musique une charge qui a subsisté longtemps dans sa famille. De plus, pour le remercier d'avoir sauvé la vie de son fils, il lui alloua une pension de 800 livres qui fut payé à ses héritiers jusqu'à la Révolution (Arch. nat. Ordonnance des pensions. Olx 30-01 Mai 1711 n°834). Quatre générations durant, sept Sallantin furent de père en fils de grands musiciens (notamment un premier violon à l'opéra et un compositeur pour hautbois). De nos jours ce talent persiste chez plusieurs membres de la jeune génération. Quant à moi, je ne suis certes pas insensible à la musique des sons mais beaucoup plus motivé et habité par la musique des idées.

⁴ Je ne me suis pas livré à des recherches systématiques mais j'ai seulement noté ce qui m'était signalé de divers côtés. Les habitants de Sallent près de Barcelone, où étaient de très importantes mines de sel, s'appellent les Salentins; Les Saliens Ligures exploitaient les salines du Narbonnais (Un mas Salentin se trouve près de Gignac). De manière générale les Saliens avaient le monopole du commerce du sel et les Francs Saliens occupaient certes le bassin de la rivière Saale en Franconie. mais celle-ci, comme plusieurs autres Saale, traverse des régions productrices de sel. Dans le Valais le Mont des Salentins est proche d'anciennes mines de sel. Dans la presqu'île de Salente (le Salento, talon de la botte italienne) Fénelon imagina une colonie de Troyens réfugiés autour d'Idoménée et de Télémaque après le siège de leur ville. Il existe aussi en Saxe "Sallenthin", village voisin de Salzel centre d'exploitation de salines. Les prêtres Saliens, gardiens des boucliers sacrés de la Rome antique, étaient ainsi appelés parce qu'ils sautaient (*salire*) en dansant (*saltare*).

⁵ Je montrerai au Livre 1 que c'est cette triple indécidabilité que formalisent les trois relations d'incertitude de Heisenberg.

⁶ Le mot diapason vient du grec "δια πασων" entre tous, sous entendu χορδων : entre toutes les cordes (tous les chœurs et tous les cœurs). Je généralise le sens du mot diapason en l'étendant à l'expression d'un critère de discrimination entre deux partis faisant l'objet d'un accord unanime au sein d'une collectivité. En l'occurrence les notes ou accords justes et ceux qui sont faux.

⁷ Notamment le L.H.C. : Large Hadrons Collider.

NOTES

⁸ J'ai été tenté de baptiser la Cosmosphère, "*Hylésphère*" (du grec *hylé*, la matière), s'opposant à la forme (*morphé*) afin de bien la distinguer de la Protosphère et de souligner qu'elle est l'ensemble de la matière et de l'antimatière macrophysique dite inanimée. L'atome est le composant élémentaire de cette matière qui est celle des astres (Univers astral ou sidéral) mais aussi celle intersidérale des nuages de poussières cosmiques. Chez les Grecs, c'est le Chaos qui est la version négative du Cosmos or une Galaxie d'antimatière n'est pas plus chaotique qu'une Galaxie de matière

⁹ Elle fait l'objet de vifs débats au plus haut niveau et l'on voit les prix Nobel de Physique ou Biologie se partager en gros entre réductionnistes et émergentistes. Les réductionnistes travaillent à réduire toutes les lois de l'Univers à une Théorie unique. Les émergentistes contestent cet universalisme en pensant qu'il y a génération spontanée ou émergence d'un ordre imprévisible lorsque des éléments disjoints s'organisent en un système. Cette savante controverse épistémologique est au cœur du Livre 1. Le Livre 0 se borne à raconter comment j'ai été amené à m'en mêler avec la naïveté d'un enfant..

¹⁰ La complexion est la quantité d'information nécessaire pour définir une organisation tandis que la complexité est une représentation plus subjective de la complication d'un problème ou d'un ensemble d'éléments différents qui interfèrent entre eux.

¹¹ Je n'ai pas trouvé de terme approprié pour caractériser ces tranches d'histoire situées entre deux émergences. Le mot phase est impropre car en thermodynamique les transitions de phase entre les états solide, liquide et gazeux se produisent au sein de la phase "Cosmosphère". Les changements de règne, d'ère, d'âge, d'époque, de période, d'ordre ont chacun une définition précise en taxinomie qui ne correspond pas avec ma classification. Le mot règne est impropre car on distingue au sein de la Biosphère le règne végétal et le règne animal. De même la Cosmosphère comprend les différentes ères géologiques ; la Noosphère comprend les différents âges de l'homme, et la botanique fait de l'ordre une division intermédiaire entre la classe et la famille. etc... Je garde provisoirement la transition de phase qui a l'avantage d'impliquer le passage par un "état critique" d'instabilité que l'on retrouvera comme un préalable nécessaire à l'exercice de la liberté. Finalement c'est le vocabulaire de la théologie qui se révélera le plus approprié avec la notion de **transition pascalle**, en entendant le mot Pâque dans son sens étymologique de passage, franchissement d'un seuil précédé d'une immolation de l'ordre ancien et inaugurant les entrées successives dans l'ordre de la matière, l'ordre de la vie, l'ordre de la pensée, etc... Je caractériserai ces différents ordres par leur "degré d'accord" respectif, ce qui me conduit à faire du concept d'accord une grandeur quantifiable au même titre que les autres grandeurs fondamentales de la physique.

NOTES

¹² Sur la Figure 00-1 les changements d'étage sont appelés "émergences". Le concept d'émergence est aujourd'hui controversé dans la mesure où il implique l'apparition d'une propriété nouvelle dont la cause est inexplicable. La TGS explique pour sa part et élucide cette cause qui s'inscrit dans la logique du progrès programmée par l'accordage initial de l'Univers. On verra que cet accordage est au départ incomplet et qu'il est parachevé par étapes de la même manière qu'un éducateur ne donne pas tout son savoir d'un coup à son élève. Par respect pour la liberté de cet élève, il dose son enseignement en fonction de sa maturité et de sa réceptivité croissantes. Cette donation fractionnée d'un savoir est dans la logique de l'accord constant et croissant recherché entre maître donateur et élève donataire en vue d'une communion finale réalisée entre partenaires semblables partageant la totalité d'un savoir librement donné et librement reçu.

¹³ On appelle orthogénèse une évolution orientée dans une direction constante qui la finalise. Elle est comme téléguidée du futur par un attracteur final. A posteriori est définie une lignée, tel le phylum humain finalisé par l'apparition du sapiens; Mais l'évolution n'est pas seulement la réalisation d'un programme génétique inscrit dans une semence initiale ; elle est également épigénétique en ce sens que de la semence est issu un arbre aux multiples embranchements du fait des mutations, des croisements, et des interactions avec l'environnement. L'épigénèse embrasse *ab initio* la croissance de tout l'arbre sans privilégier une branche. Selon Teilhard de Chardin le processus évolutif compose ainsi orthogénèse et épigénèse. Il a familiarisé l'orthogénèse en baptisant point Oméga un pôle final d'attraction à la fois christique et cosmique et en qualifiant l'évolution de "*processus d'amorisation croissante*". "L'amorisation de l'Univers" est le titre qu'il choisit pour son introduction du Christique.(cf son journal du 29 /01/55). On reconnaîtra dans ma démarche une tentative d'actualisation de la thèse de ce penseur mise à jour des formidables conquêtes de la science depuis son décès en 1955. Je réserve au Livre 1 une analyse approfondie de l'élection postulée par l'orthogénèse.

NOTES

¹⁴ Je n'ignore pas toutes les références apocalyptiques de cette sacralisation, du nombre sept, notamment "le livre à sept sceaux, les chandeliers à sept branches, les sept esprits de Dieu, les sept Églises", etc... Qu'y puis-je ? c'est ainsi; mais ces visions sont pour moi une interpellation plus gênante qu'utile, car sans aucune valeur démonstrative. Il en va de même de l'arbitraire des sept jours de la semaine, des sept notes de la gamme ou des sept couleurs de l'arc-en-ciel. Comme j'ai rêvé à douze ans le "Cimetière marin" de Valéry, les auteurs des écrits apocalyptiques ont pu rêver ce que la Science découvre aujourd'hui, mais l'important n'est pas désormais le mystère des songes hermétiques et confus mais le dévoilement rationnel rigoureux qui ne saurait se fonder sur des rêves.